

L'Ami de la Religion et de la Patrie.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE, ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

Vol. I.

QUEBEC, 14 JANVIER, 1848.

No. 5.

Études Historiques.

LE CLERGE CATHOLIQUE DANS LES SCIENCES,
LA LITTÉRATURE ET LES ARTS.

ARTICLE PREMIER.

Tout vestige de civilisation avait disparu. Des myriades de barbares se précipitaient sur l'Europe, et, la hache et la flamme à la main, y mutilaient les monuments des arts : au milieu des épaisses ténèbres qui s'étendaient sur le monde, pas une lueur d'intelligence, pas un rayon de poésie ne venait éclairer ce triste et sombre tableau. Heureusement, le règne de la force brutale ne devait être qu'éphémère, et il était réservé au christianisme de ranimer les sources de la science, de la littérature et des arts.

Le clergé fut sans contredit à la tête du mouvement intellectuel du moyen âge, et même depuis trois siècles, il n'a pas cessé de compter une foule d'hommes supérieurs dans toutes les branches des connaissances humaines.

Depuis l'établissement du christianisme, les encyclopédistes véritables, c'est-à-dire les savants les plus universels et les plus méthodiques, ont tous eu le caractère sacerdotal. Qui s'éleva plus haut dans les cieux, qui pénétra plus à fond dans la terre, qui connut mieux l'homme et la société qu'Origène, saint Basile, saint Ambroise et saint Augustin aux premiers siècles de l'Église ; Albert-le-Grand, Thomas d'Aquin, Vincent-de-Beauvais dans le moyen âge ; Kircher, Gassendi, Gordil dans les temps modernes ? Qui jamais prit un essor plus hardi, plus élevé dans la sphère des spéculations philosophiques que Roger Bacon, ce moine illustre, qui, par la seule puissance de son génie, pressentit, devina et même décrivit la plupart des inventions de l'industrie moderne ?

Si le clergé fit d'heureuses et brillantes excursions dans le domaine de la philosophie, il ne déploya pas moins de talent et de supériorité, lorsqu'il se mêla au mouvement des affaires publiques. Dans cette voie, plusieurs membres du sacerdoce marchèrent les égaux des hommes politiques les plus éminents dont l'histoire ait enregistré les travaux et les succès.—Un saint Paul fut le premier ministre de Constantin-le-Grand, un saint Marcellin, celui d'Honorius.—En France, c'est une suite d'évêques qui dirigent les affaires dans les temps les plus difficiles : au septième siècle, saint Arnoul, tige des carlovingiens, saint Omer, saint Éloi, saint Cunibert Eginhart, premier ministre de Charlemagne ; Adolart, premier ministre de Pepin, roi d'Italie ; Adalbéron, archevêque de Reims, chancelier de Hugues Capet ; Suger, abbé de Saint-Denis, régent de France ; et, enfin pour ne citer que les plus célèbres, le chancelier Duprat, le cardinal de Richelieu et le cardinal Mazarin.

L'histoire de la diplomatie, de toutes les fonctions la plus délicate et la plus difficile, n'offre pas de noms comparables aux noms suivants : les cardinaux d'Ossat et de Joyeuse, le cardinal Albéroni, le cardinal d'Estrées, le Nestor des diplomates européens, mort la même année que Louis XIV, et le cardinal Gonzalès, dont Bonaparte dit à Bossaüs : *Voilà un homme comme j'en cherche.*

En même temps qu'il a agrandi le domaine des sciences morales et politiques, le clergé a fécondé la science judiciaire par d'utiles élaborations. Navarre, oncle de François Xavier, Augustin, archevêque de Tarragone, Grégoire VIII, auteur d'un *traité des traités du droit*, admiré et analysé de nos jours par M. Dupin aîné, Lesius Duperron, et le prélat romain Devotti, ont fondé, perfectionné, ou réformé le droit romain et coutumier ; les travaux de ces juristes éminents ont exercé une notable influence sur la création des codes civils modernes.

Notre littérature elle-même doit au clergé quelques-unes de ses meilleures productions. A cet égard, il suffit de citer les noms suivants : Alain Chartier, archediacre de Paris, surnommé le père de l'éloquence ; Amyot, évêque, dont le *Plutarque* est antérieur aux *Essais* de Montaigne ; le cardinal de Retz, dont les mémoires sont un modèle de causeries vives, piquantes, spirituelles ; Malebranche un de nos plus profonds métaphysiciens ; Fénelon, Bossuet, Fléchier, Massillon, les orateurs les plus éminents qui aient brillé dans la chaire chrétienne ; l'abbé Barthélemy, le patient investigateur des institutions, des arts, des coutumes de la Grèce, l'ingénieur, le brillant auteur du *Voyage d'Anacharsis*, et l'abbé Maury, aussi grand écrivain qu'orateur habile.

Nous venons d'esquisser rapidement ce qu'a fait le clergé dans le domaine littéraire. Voyons ce qu'il a fait dans le domaine des beaux-arts.

Le plus grand, le plus beau de tous les arts, c'est sans contredit l'architecture, qui les résume tous ; et parmi les diverses formes que l'architecture a tour à tour revêtues, la plus noble, la plus sublime, c'est la forme nouvelle que lui imprima le catholicisme. Certes, les monuments de l'antiquité offrent un mélange de grâce et de majesté, d'élégance et de grandeur, qui charme et qui étonne à la fois. Mais en est-il un seul qui, pour la vigueur et la hardiesse des conceptions, la magnificence et l'élevation du style, l'abondance, la richesse et l'originalité des détails, puisse rivaliser avec ces beaux édifices qui s'élevèrent au moyen âge, au souffle vivifiant et créateur de la pensée chrétienne ? Quel cachet de poésie à la fois austère et attendrissante, dans ces grands temples des treizième et quatorzième siècles ! sous ces voûtes majestueuses, l'âme est à l'aise et se dilate. La pensée a des ailes rapides

qui la soulèvent et l'emportent vers le ciel de la nef ; le spiritualisme chrétien ouvre à l'intelligence émerveillée de nouveaux, d'éblouissants horizons.—Oui, c'étaient des hommes d'un puissant génie, d'un rare dévouement, d'un naïf et sincère enthousiasme, ces artistes, aujourd'hui inconnus pour la plupart, à qui l'Europe doit un si grand nombre d'admirables monuments religieux !

Or, parmi ces hommes éminents figurèrent plusieurs membres du clergé. En effet, presque tous les chefs-d'œuvre de l'architecture catholique furent tracés, et souvent exécutés par des moines, des chapitres, et même des évêques, rivalisant de science, de verve et d'imagination avec les architectes les plus fameux de l'époque ; des prélats, et quelquefois de simples abbés, rêvaient et dessinaient dans le silence du cabinet ou dans la solitude des cloîtres, le plan, les proportions, les formes gigantesques d'une cathédrale, et jusqu'à ses dentelures légères et délicates, ses riches ciselures et ses moindres ornements.

Les premiers ouvrages de l'architecture chrétienne appartiennent à des membres du clergé, qui leur impriment le sceau de la foi naissante, dont la haute influence s'étend de plus en plus sur le monde romain. Descendons dans les catacombes de la grande cité impériale, et nous y verrons des chapelles et des chambres sépulcrales, dont une extrémité s'arrondit et forme une voûte en cul-de-four, comme dans nos églises romaines. Mais bientôt le christianisme sortant de ces retraites profondes, apparaît peu à peu au grand jour, et ne tarde pas à s'asseoir avec Constantin sur le trône des Césars. Alors le génie du sacerdoce catholique peut se déployer sans entraves, et sous ses puissantes mains s'élèvent de merveilleux monuments.

C'est à partir du dixième siècle que l'architecture chrétienne marche rapidement dans une voie de progrès. Ce ne sont plus ces églises basses et trappues, étroites et obscures, aux moulures grossières, aux profils lourds et disgracieux, qui ont signalé les premiers débuts de l'art catholique ; elles s'élèvent et s'agrandissent. Leurs façades se couvrent de sculptures, les flèches des clochers s'élancent vers le ciel, et les voûtes resplendissent souvent de fresques éclatantes. Saint-Marc à Venise, et Sainte-Sophie à Constantinople, sont les types les plus remarquables de cet art nouveau. Toutefois, chacune de ces églises offre un caractère différent et tout-à-fait approprié aux localités. La première porte l'empreinte du génie grec-romain, si régulier et si élégant à la fois. La seconde a le cachet du génie oriental, si capricieux, si bizarre. Mais malgré ces différences, elles n'en attestent pas moins la grandeur du principe chrétien et l'intelligence des évêques, qui par leurs hautes inspirations concoururent à l'érection de ces admirables monuments religieux.